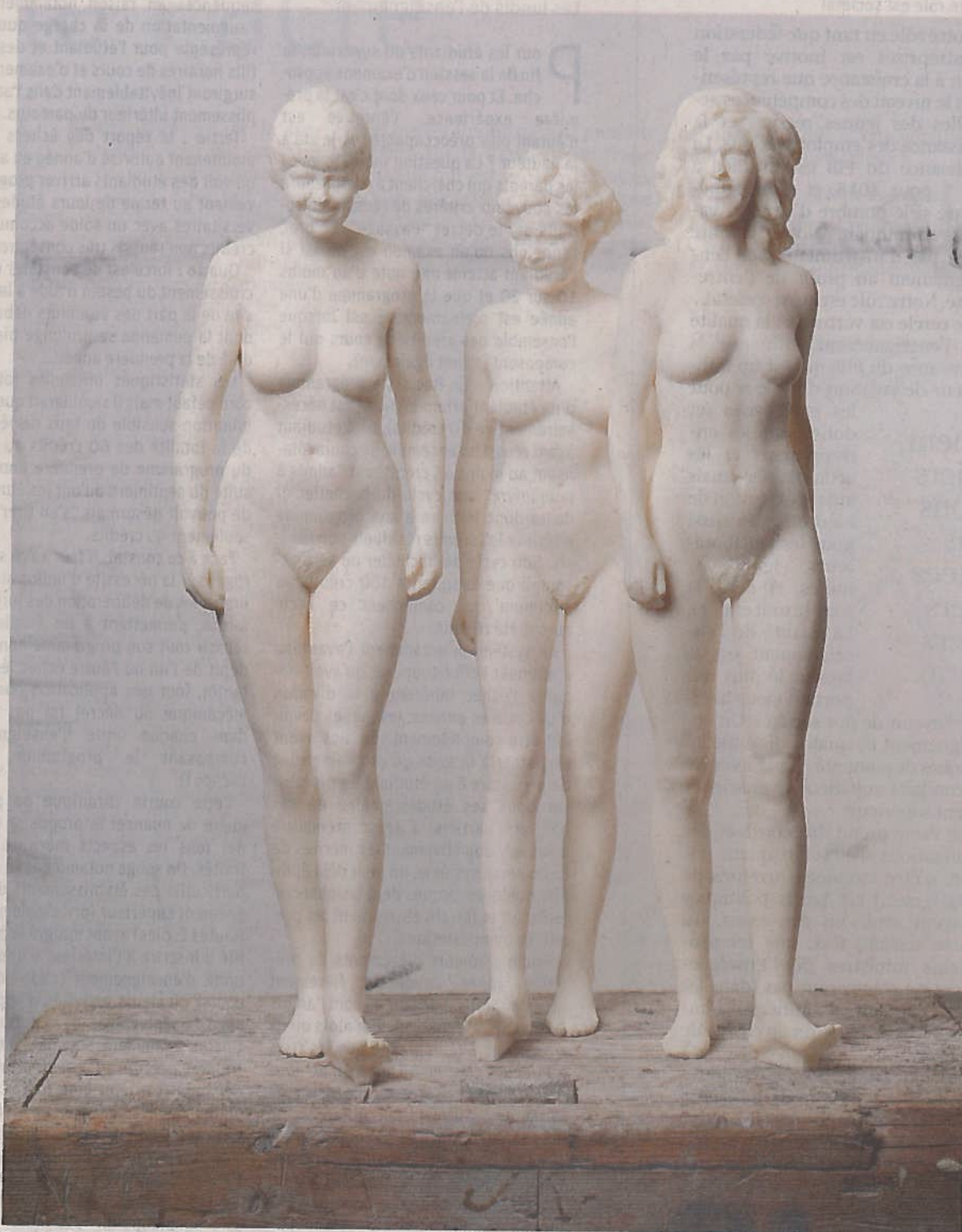


# Adel Abdessemed, l'artiste qui marche sur les braises



COURTESY ARTIST

Dans "Is beautiful", Adel Abdessemed donne sa version des Trois Grâces avec une Angela Merkel jeune à gauche, sculpture exposée au Mac de Lyon.

## Bio express

**"Construit dans la férocité"**

**Adel Abdessemed** est né en 1971 à Constantine en Algérie dans une famille modeste. Il étudie à l'école des Beaux-arts d'Alger.

Quand en 1994, le directeur et son fils sont assassinés dans l'école par les islamistes, il part à Lyon où il poursuit sa formation à l'école des Beaux-arts.

Adel Abdessemed, qui dit s'être *"construit dans la férocité"*, s'empare des violences et des turbulences du monde contemporain pour en faire des images puissantes qui sonnent comme des évidences, qui s'embrassent d'un coup d'œil et impriment la rétine.

Défiant les tabous, puisant parfois ses références dans la littérature ou l'histoire de l'art, Adel Abdessemed joue avec les matériaux (barbelés, dynamite, résine de cannabis, marbre...) pour inventer sa propre écriture de la violence sous la forme d'installations, sculptures et vidéos. En 2012, le Centre Pompidou lui avait consacré une expo monographique intitulée *"Je suis innocent"*. En 2016, il était l'invité d'Olivier Py au Festival d'Avignon et exposait dans l'église des Célestins dix bas-reliefs de marbre figeant les drames de notre temps : comme l'assassinat des époux Ceausescu et l'armée chinoise à la place Tienanmen. G.Dt

## Les expos

**Au Mac's Grand-Hornu**, "Otchi Tchiorne" du 4 mars au 3 juin. Infos : [www.mac-s.be](http://www.mac-s.be).

**Au Mac de Lyon**, "L'antidote" du 9 mars au 8 juillet. Infos : [www.mac-lyon.com](http://www.mac-lyon.com).

- L'artiste français sera à l'honneur en mars avec deux grandes expositions, à Lyon et au Grand-Hornu, au Mac's.
- Visite en avant-première dans l'atelier d'un artiste qui empoigne le monde dans des images poétiques et fortes.



"Soldaten", une série de dessins de soldats au fusain, montrés au Mac's Grand Hornu.

Rencontre Guy Duplat  
Envoyé spécial à Paris

**E**n mars, deux grandes expositions seront consacrées en parallèle à Adel Abdessemed, un des artistes français les plus en vue dans le monde de l'art contemporain. L'une aura lieu au Mac's au Grand-Hornu et l'autre au Mac, le musée d'art contemporain de Lyon.

Adel Abdessemed est un artiste qui a la rage et qui ne laisse personne indifférent : critiqué par les uns, adulé par les autres. Il regarde le monde et l'interprète à sa façon par des images très fortes. Pour lui, il existe deux manières de réagir face au monde : soit on le fuit, soit on l'interprète. Il a choisi la seconde avec pour slogan "A l'attaque". Il s'approprie l'histoire contemporaine avec ses violences, comme il écrase de son pied nu, dans une de ses vidéos, un citron pour en extraire le jus.

Mais attention, il nourrit ses coups de poing visuels de nombreuses références à l'histoire de l'art, de Grünewald au Guernica de Picasso. C'est lui qui a imaginé des autos carbonisées pour évoquer la "Tolérance zero", les Christ en barbelés reprenant ceux du retable d'Issenheim, la sculpture en ivoire "Cri" de la fillette brûlée au napalm au Vietnam, ou cette grande statue de bronze noir de 5 m de haut représentant le moment où, lors de la finale de la Coupe du monde de foot en 2006, Zinedine Zidane asséna à l'Italien Marco Materazzi, qui avait injurié sa mère, le plus célèbre coup de boule de l'histoire. Les deux footballeurs y avaient des allures de héros grecs.

L'écrivaine Hélène Cixous qui sortira en mars un nouveau livre d'entretiens avec lui, le dit : "Quelle force il faut pour, d'une image, transpercer l'habitude, la distraction, l'insensibilité, le bouclier du quotidien et se ficher dans la gorge de l'âme ensommeillée !"

### "Les yeux noirs"

On retrouve l'artiste dans son atelier à Paris, près de la gare de l'Est, très attachant, avec son sourire désarmant et ses yeux plissés. Il offre le jambon et le vin rouge. Sur un fauteuil, un bébé, son dernier enfant, le cinquième, un garçon cette fois.

Denis Gielen (Mac's) et Thierry Raspail (Mac de Lyon) sont là pour préparer leurs expositions. Adel parcourt pour nous son atelier hyper encombré de maquettes, dessins et photos (dont celles d'Obama qu'il adule).

Il montre la maquette de son expo au Grand-Hornu qui s'intitulera "Otchi Tchiornie" ("les yeux noirs" en russe). On y découvre un banc où on pourra s'asseoir mais avec sur le bord, un pigeon kamikaze portant sur son dos une charge explo-

sive. Il nous montre tout le groupe des chœurs de l'armée rouge, celui qui disparut dans un accident d'avion. Au Mac's, ces figures seront en grand, noircies par le feu. Dans la longue galerie, il déposera un tapis rouge et disposera sur les murs des dizaines de grands dessins au fusain de soldats en action. Il s'amuse en nous présentant la grande horloge avec ses chats assoupis, vision onirique qui viendra terminer le parcours au Mac's.

Pour Lyon, il propose une exposition plus autobiographique car c'est la ville où il est arrivé en fuyant l'Algérie et les menaces du GIA qui venait d'assassiner le directeur de l'école des Beaux-Arts où il étudiait en 1994. Comme l'écrivain Kamel Daoud l'écrit dans le catalogue commun aux deux expos : "Il faut venir d'un pays où des symboles sont capables de vie et de mort réels, pour saisir que l'outrance de l'artiste est une nécessité, pas une esthétique."

### Les cafés soufflés

Il nous montre les maquettes des deux cafés qui lui sont chers, qui ont été ses refuges, ses points de chaleur humaine et qu'il reproduira à Lyon. Chez Aïcha à Paris : "Elle y accueillait les Chinois comme les sans-papiers, mais aujourd'hui ce bar a disparu comme ont disparu les lucioles". A Lyon, c'est "L'antidote", le café où Adel a rencontré Julie, sa femme avec qui il a créé une famille qui lui tient tant à cœur. Dans ces deux lieux reproduits, une soufflerie balaie tout le mobilier et le propulse au plafond : le vent et la violence de l'Histoire.

Il nous montre encore les dessins préparatoires pour sa sculpture en marbre d'Angela Merkel nue se promenant avec deux autres femmes nues, tirée d'une photo du temps où, jeunes, en RDA, elles pratiquaient le naturisme. Il en fait les Trois Grâces, la Trinité. "La fin de l'histoire sera une femme qui peut se promener nue", un temps édenique, commente Kamel Daoud.

Sur tout un étage, il y aura "Shams", impressionnante mise en scène de travailleurs entourés d'hommes en armes, réalisés en terre crue, qui va peu à peu sécher et se craqueler, comme la condition humaine.

Qu'a-t-il retenu de sa visite au Grand-Hornu, et de la vision des mines ? "Le charbon est déjà dans ma vie. Je marche sur la braise tout le temps. J'y ai vu la noirceur du lieu qui se retrouvera dans mes personnages noircis ou le chat noir."

Dans son atelier, on découvre une grande bibliothèque pleine d'ouvrages d'art et de philosophie.

Comme souvent avec les autodidactes, Adel Abdessemed a accumulé une culture très large dans laquelle il puise sans cesse. Mais il garde son slogan : "A l'attaque" : "Je ne parle pas, je n'écris pas, je crie, je mords. Quelque chose nous hante et vient prendre un espace. L'art, c'est un souffle, une décharge."

Son art fait d'images fortes, est aussi un art poétique, à multiples couches, qui résiste à une interprétation simple. Denis Gielen aime citer la phrase de Reverdy : "La poésie est d'autant plus forte que les termes semblent éloignés."

Godard disait : "Une image simple n'est pas une simple image."

### Mettre le feu

Ses grands soldats dessinés au fusain nous protègent-ils comme on les voit au coin de nos rues ou sont-ils en guerre ? "Le peintre Pop Richard Hamilton avait représenté un soldat dont on ne savait s'il avançait ou reculait", rappelle-t-il.

On a fait parfois de lui un artiste aimant la violence et touchant notre fascination refoulée et indécible pour celle-ci. "Ce n'est pas moi qui suis violent, c'est le monde", se défend-il et de citer une phrase de Picabia : "Je mets le feu au cœur d'un incendie qui gagne, pour ne pas être brûlé." "Le sang, l'agonie me répugnent, dit-il, mais la violence est dans l'art depuis Bruegel et nous vivons une époque hébraïque de la violence, une époque sacrificielle quand on a entendu les massacres à la machette au Rwanda et quand on se souvient du Congo sous Léopold II, c'était déjà Daech. Face à cela, où étaient les intellectuels ? Qu'ont-ils fait de leurs pensées ? Des brioches ? J'ai grandi dans un pays où on volait en prison pour un seul mot."

Adel Abdessemed ne veut pas être ramené sans cesse à son Algérie natale. Sa plus grande joie, dit-il, fut d'avoir été naturalisé français et de pouvoir depuis, voyager comme bon lui semble.

"Je veux éliminer le mot peuple qui crée des clôtures, qui entraîne communisme, populisme, idéologies totalitaires, Trump. Comme je veux supprimer le 's' du mot 'autres'. Je m'intéresse à l'Autre mais me méfie quand on parle des autres en général. Je crois en l'individu qui peut bouger et faire de grandes choses."

Il fait de son exposition au Mac's un "Manifeste contre la barbarie" et pour la liberté. "Dieu est mort, mais le diable est resté", a-t-il dit un jour. L'exposition au Mac's ne sera pas narrative, mais fonctionnera comme une grande installation, comme un tout poétique et politique.

*"Je veux éliminer le mot peuple qui crée des clôtures."*



Adel Abdessemed